

La lecture de l'affiche .

*Les personnages :*

De qui s'agit-il ?

Ce sont les deux héros, il s'agit de deux adolescents ou deux jeunes gens.

Quelle est leur relation ?

Ils sont amis puisqu'ils se serrent la main.

En quoi sont-ils opposés ?

Les vêtements du garçon de gauche sont mieux coupés que ceux du garçon de droite, il a une plus haute stature. Le garçon de droite est plus petit, il a un regard à la fois admiratif et inquiet, il est donc en état d'infériorité.

*Les couleurs : (le fond est vert)*

Une muraille grise.

Un fond vert qui renvoie aux uniformes allemands.

Des lettres rouges, comme une blessure.

*Le cadre :*

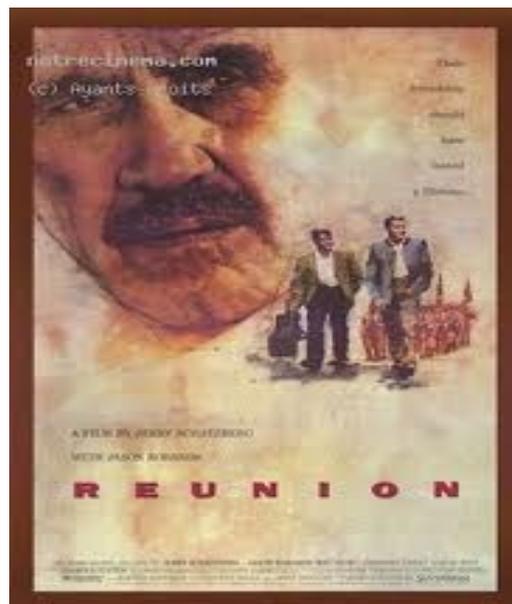
Ce cadre dans le cadre et les couleurs noir et blanc évoquent une vieille photo que l'on a déchiré, la nostalgie du passé.

Le personnage de droite sort du cadre, il est attiré vers le bas, c'est lui qui souffre.

*Sens de la déchirure :*

La déchirure de la photo évoque l'amitié brisée entre les deux personnages.

Elle crée un jeu sur les mots : l'ami trouvé, perdu (avec la déchirure) puis retrouvé, elle retrace ainsi toute l'histoire du film.



Voici une autre affiche du film, quelles questions te viennent en la voyant ?

On reconnaît les deux jeunes garçons, mais qui est cet homme sur l'affiche ? On remarque aussi qu'ici il n'y a aucune déchirure, que les deux jeunes gens semblent confiants dans l'avenir et unis.

**Comparaison du film et du livre :**

<i>Éléments communs entre film et livre :</i>	<i>Éléments qui diffèrent :</i>
<p>Les personnages. Hans et Conrad. Les parents de Hans. Les élèves et professeurs. L'histoire en Allemagne en 1932.</p>	<p>Les personnages. On a ajouté une cousine à Conrad qui admire Hitler.</p>
<p>Le déroulement de l'amitié : l'exploit en gym, la rencontre des parents de Hans, la découverte de l'Allemagne (3 pages).</p>	<p>Les circonstances du souvenir. Cela fait plus de 25 ans et le personnage retourne en Allemagne, ce qui n'est pas le cas dans le livre. Il fait des démarches pour connaître la vérité.</p>
<p>La présence en arrière-plan des troubles politiques.</p>	<p>Dans le film, cette découverte de l'Allemagne est beaucoup plus développée, sur plusieurs minutes.</p>
<p>La scène avec le camarade à la fin et le professeur d'histoire et différentes autres scènes clés, comme lorsque Conrad ignore Hans à l'opéra ou son entrée dans la classe.</p>	<p>La présence régulière des nazis rend plus présent l'aspect historique. On a l'impression que le film traite de la montée du pouvoir d'Hitler quand le livre parle d'une amitié.</p>
	<p>La chronologie qui mêle sans cesse présent et plongeon dans le passé. Ce plongeon est cependant chronologique.</p>

*Quelles sont les grandes différences entre le film et le livre ?*

- La chronologie : dans le présent, un vieil homme doit aller en Allemagne, ce qui le replonge dans ses souvenirs du passé, notamment en retrouvant certains vieux objets. On raconte autant le souvenir que le moment où l'on se souvient, alors que dans le livre seul le premier paragraphe et les deux derniers chapitres y font référence.
- Le développement et/ou l'ajout de plusieurs scènes par rapport au livre : la découverte de l'Allemagne, la rencontre avec une cousine de Conrad.
- L'impression que le thème du livre et le thème du film ne sont pas les mêmes. Le film traite de l'antisémitisme, de l'aspect historique plus que de l'amitié et c'est le contraire dans le livre.
- La révélation finale qui était préparée dès le début du film avec les visions des hommes au moment de leur exécution et les images du procureur nazi à la télévision.

**Quelques autres pistes :** *Le récit est plein de symboles :*

Le personnage retourne en Allemagne et va dans les caves de l'assurance, ce qui est un prétexte au voyage et ensuite à la remémoration. Ce voyage dans le temps est symbolisé par la descente en ascenseur et le long tunnel avec ses couloirs labyrinthiques. La musique à ce moment n'a rien de triste ou de nostalgique.

Les objets découverts : le sabre et la croix de fer de la Première guerre mondiale de son père, la pièce ancienne symbole de l'amitié.

Géographie du film : la salle d'exécution est au démarrage du film. Puis un jardin à New York et sa petite fille effrayée par un berger allemand, ce qui lui causera des cauchemars où se mêleront aussi sa fille et un juge vu à la télévision.

Le personnage, même en Allemagne, ne parle pas allemand, il refoule ses souvenirs et sa langue natale. Les flashes en noir et blanc montrent aussi sa volonté d'oublier ce qui est pénible.

## Analyse d'une séquence :

### Séquence 41 (58'13 à 59'58)

#### *La situation dans le film :*

L'amitié scellée par le « cadeau » de la pièce ancienne dans la chambre de Konrad a été perturbée par la gêne de ce dernier face aux propos de sa cousine Gertrude (propos anti-juifs), puis les divergences de réaction des deux amis devant la mort des enfants Bauer (Konrad est croyant et pense que les enfants sont au paradis, Hans croit que Dieu n'existe pas ou qu'il est indifférent au sort des hommes). Réconciliés, ils entrent dans un grand café champêtre près d'un lac. Ce sera le dernier geste de solidarité de Konrad envers Hans avant que la trahison de l'opéra (Konrad ignorera Hans devant ses parents car sa mère est antisémite) ne creuse une faille qui ne se refermera pas dans leur amitié.

Schatzberg nous amène visuellement à partager le point de vue de Hans (et encore de Konrad), sur fond d'incompréhension, d'attentisme et de refus de prendre parti de la foule allemande.

#### *Plan par plan :*

Un plan-séquence (**1a**) débute avant que Hans et Konrad n'entrent dans le cadre à gauche (**1b**) et que la caméra les accompagne vers la droite. Le monde qui les entoure – clients, hommes ou femmes, serveurs, militaires – est déjà là, aussi important que leur présence. Leur relation est alors située sur le même plan que leur rapport avec la foule. On peut constater que Konrad connaît déjà le journal nazi qu'on lui tend : il sait qu'il vient d'être interdit. Mais il le repose après un bref coup d'oeil. Indifférence réelle ou volonté de ne pas afficher son intérêt ? Il choisit en tout cas de suivre Hans, qui cherche une table du regard (**1c**).

### **Provocateurs potaches**

Hans l'a repérée et entraîne Konrad, et nous également, qui les suivons de dos. Il n'hésite pas à dépasser peu civilement (**2**) un groupe de nazis qui visait la place. Un contrechamp permet de lire la joie sur leur visage, puis, derrière eux, les nazis, dépités, presque hargneux. Un instant nous croyons que la situation va basculer dans la violence : d'abord en plan d'ensemble, ils s'avancent pour s'immobiliser en plan de plus en plus serré (**3**).

Nouveau contrechamp : Konrad et Hans (en plan rapproché) les regardent en se moquant ouvertement (**4**). Provocateurs, ils le sont à la manière de potaches ignorant évidemment les risques qu'ils courent. Comme en **3**, nous voyons (**5**) de leur point de vu les nazis qui renoncent, leur chef leur désignant une table vers le fond.

De retour sur les deux garçons (**6a**), mais à l'inverse (en contrechamp) du **4**, nous regardons avec Konrad Hans écoutant les propos de ce dernier sur les nazis (brutes, prestige de l'uniforme, Hitler délirant...). Le visage de Hans, sans surprise, reflète l'accord idéologique et politique possible après les incidents antérieurs. Mais le cadre s'élargit brusquement (zoom avant épousant leur regard) tandis que tous deux se retournent vers le fond de la salle où a éclaté une dispute (**6b**), sans doute à la table qu'ont rejointe les nazis éconduits (au plan **5**).

L'utilisation inhabituelle du procédé a un effet brutal : un zoom avant passe habituellement d'un plan large à un plan serré sur un détail. Ici, c'est un plan d'ensemble de la salle qui suit un plan rapproché. L'intimité de la relation Hans/Konrad, leur entente fragile, est brisée par le monde qui les entoure, par le contexte politique qu'ils évoquaient tout en ignorant la vraie teneur et la menace.

### **Accord et désaccords**

Ce monde extérieur est aussi représenté par l'orchestre et le joueur de tuba (**7** et **8**) qui cherche des yeux ce qui se passe. Disharmonie (plan d'ensemble/gros plan) et trouble créé par la violence des nazis que l'on aperçoit de nouveau (**9**, suite du **6**). Tandis que Hans et Konrad, à leur table, tendent le cou (**10**) en direction de cette agitation, un musicien tend le doigt vers l'origine du trouble (**11**). Les deux garçons sont encore au diapason avec la foule, comme au début de la séquence. C'est de leur point de vue que nous voyons se lever et s'enfuir vers la droite un homme en noir à la table du fond (**12**, comme en **9**). La caméra suit la fuite de ce dernier. Dans la foule, des clientes (**13**) ébahies et un peu excitées

par l'événement, comme le sont Hans et Konrad et nous-mêmes qui partageons leurs réactions. Plus précisément, un plan rapproché des deux (14) regardant vers le lieu de la poursuite (gauche du cadre) distingue Hans, de profil, très attentif, sur lequel la caméra fait le point, alors que Konrad, de trois quarts dos est flou. Nous épousons donc naturellement le point de vue du premier, qui voit en contrechamp (15a) l'homme en noir qui court vers la caméra (vers Hans, vers nous). Il sort du cadre à gauche pour échapper à jamais à ses poursuivants. La caméra qui suit la course du SA découvre Hans et Konrad qui se sont levés. Le premier est jeté à terre par le nazi, le second frappe ce dernier au visage. Pendant la chute de Hans, Konrad frappe le SA d'un violent coup de poing puis relève son ami et l'entraîne en courant vers le fond de la brasserie. L'accord qui s'était fait autour des quelques mots de Konrad sur les nazis se concrétise. Instinctivement, Hans a pris la défense de l'inconnu contre les SA : inconsciemment, il se sent menacé par la violence des nazis. Konrad a choisi l'amitié, mais aussi une solidarité culturelle contre ces « primaires ». La séquence pourrait s'arrêter sur ce bel *happy ending*. Mais le plan-séquence se poursuit (15b). Pendant la fuite des deux garçons, un homme s'est levé. Il s'adresse avec indignation à eux puis se retourne vers nous, désignant à sa voisine de table l'endroit où doit se relever le SA. Le plan d'ensemble englobe d'autres personnages : s'il n'y a pas de solidarité envers nos héros, l'indignation demeure limitée. Ce que confirme le plan final (16) : plan rapproché d'un homme au melon, binocle, fine moustache, cravate et col dur, bourgeois typique de l'Allemagne weimarienne. Il détourne son regard et tire une bouffée de sa cigarette sans laisser percer approbation ou désapprobation, à l'évidence partisan de la non-intervention...

### En quoi cette scène est-elle importante ?

#### *Pour l'amitié des deux garçons*

C'est la dernière scène dans laquelle l'amitié des deux garçons est encore forte, ils sont complices. Mais cette scène sera suivie de la trahison de Konrad. L'intrusion de la réalité (les nazis, l'antisémitisme ambiant, l'indifférence de la population allemande) mettra fin à leur amitié.

Konrad va défendre Hans, signe de leur amitié. Par la suite, il sera de leur côté (fin du film) avant de participer au complot contre Hitler.

#### *Pour montrer la réalité historique*

On voit le début des persécutions nazies, on se rend compte de l'indifférence de la population mais aussi de la tension ambiante.

### Comment cette scène est-elle construite ?

On suit le regard de Hans le plus souvent. D'abord tout va bien, puis il y a une crise (l'arrivée nazis), la pression retombe avant de reprendre, comme pour l'amitié entre Hans et Konrad. Cette scène se situe entre une scène de réconciliation (après une première crise) et la scène de rupture de l'amitié (la deuxième crise sera définitive).

Elle a été ajoutée par rapport au livre, elle est une invention du film. Elle symbolise le fait que c'est la réalité politique de l'époque qui va peu à peu détruire l'amitié entre Hans et Konrad. Cette scène permet l'anticiper : elle nous révèle la suite de l'histoire (les gens ne se rebelleront pas face à Hitler, l'intimité entre les deux garçons est déjà fragilisé par le contexte).